

## HOMMAGE À PIERRE PINON

[Michèle Lambert-Bresson](#), [Annie Téraade](#)

Société française d'histoire urbaine | « [Histoire urbaine](#) »

2021/2 n° 61 | pages 154 à 158

ISSN 1628-0482

ISBN 9782914350617

DOI 10.3917/rhu.061.0156

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-histoire-urbaine-2021-2-page-154.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Société française d'histoire urbaine.

© Société française d'histoire urbaine. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



MICHÈLE LAMBERT-BRESSON\*, ANNIE TÉRADE\*

## Hommage à Pierre Pinon

Comment rendre à Pierre Pinon l'hommage que requièrent ses travaux ? « Car pour qui parcourt la liste de ses publications, ce qui retient immédiatement et stupéfie – et pour tout dire donne le vertige – c'est l'immensité de la curiosité et du savoir de Pierre Pinon, la variété et la multiplicité de ses intérêts » relevait en 2014 Pierre Rosenberg, qui ajoutait : « Comment a-t-il fait ce diable de Pierre Pinon pour, la même année (1993), s'intéresser à la maison du sculpteur Clodion à la Chaussée d'Antin (20 pages), à « La cartographie urbaine d'Istanbul et les incendies au XIX<sup>e</sup> siècle », (7 pages), pour activement prendre part et communiquer à des colloques à Tours, Marne-la-Vallée, Strasbourg, Tarragone, Dijon, Rome (et même Paris), pour participer à la rédaction d'imposants catalogues d'expositions, que sais-je encore ? »<sup>1</sup>

Qui en effet, parmi ceux qui l'ont côtoyé ou avec qui il a collaboré, peut se targuer simplement d'énumérer les domaines de ses interventions ? Et comment donner un aperçu de ses passions et qualités ? Derrière sa barbe évoquant celles des architectes de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, se cachait non seulement un architecte historien et savant, à la façon des érudits du XVIII<sup>e</sup> siècle, un passionné de l'architecture et des villes, désireux d'en comprendre les fondements et les mécanismes, mais aussi un homme qui a su se partager entre l'enseignement, la recherche et l'écriture.

Dès ses études, Pierre Pinon fut passionné par la ville. À l'origine de ce « goût », il évoquait l'intérêt porté aux villes anciennes par Jean Bossu, son « patron d'atelier » aux Beaux-Arts, et les « manques » que celui-ci ressentait dans la façon de concevoir de son époque, celle des grands

\* ENSA Paris-Belleville – UMR AUSSER, 3329, IPRAUS

\*\* ENSA Paris-Belleville – UMR AUSSER, 3329, IPRAUS

1. Pierre Rosenberg, « Pour Pierre Pinon », dans Michèle Lambert-Bresson, Annie Téraède (textes réunis par), *Architectures urbaines. Formes et temps. Pour Pierre Pinon*, Paris, Picard, 2014.

ensembles. Pierre y ajoutait son intérêt pour la géographie, né du désir de comprendre comment s'organisent le territoire et le paysage, urbain et rural. Diplômé puis pensionnaire de l'Académie de France à Rome (1977-1979), il fut parmi les premiers architectes à appuyer ses réflexions sur l'architecture et la ville par une démarche de recherche rigoureuse et à la valoriser au sein d'une université encore réticente à l'égard des candidats non issus du « sérail ». Il soutint ainsi en 1979 une thèse de 3<sup>e</sup> cycle en Archéologie<sup>2</sup>, puis en 1998 une thèse d'État<sup>3</sup>.

Ses engagements contribuèrent à faire naître la recherche dans les écoles d'architecture, ce dont témoignent des travaux toujours de référence : *Formes et déformation des objets architecturaux et urbains* (1978)<sup>4</sup>; *Formes urbaines et sites de méandres* (1981)<sup>5</sup>, élaborés avec Alain Borie et Pierre Micheloni au sein du GERFAU<sup>6</sup>. Suivront les recherches développées dans le laboratoire de Nicole Haumont à Paris X-Nanterre.

Enseignant dès 1973, d'abord à UP 5<sup>7</sup>, puis à l'ENSA-PB<sup>8</sup> depuis 1997, Pierre Pinon a été parmi les premiers à développer la coopération entre écoles et la création d'enseignements communs : séminaire inter-UP, créé à l'Institut français d'Architecture au début des années 1980 par les UP 3, 5, 6 et 8 ; puis formations « post-diplôme » qui conduisirent au doctorat créé en 1992 avec l'Université de Paris 8 et devenu doctorat d'architecture en 2004. Sous sa direction ont été soutenus 49 DEA et 23 thèses – dont plusieurs en co-tutelle avec des universités européennes (Bucarest, Palerme, Rome, Florence, Turin).

Franchir les frontières entre écoles ou pays et aussi entre disciplines était en effet essentiel pour Pierre Pinon. S'il signalait lui-même son intérêt précoce pour la géographie – que ses liens intellectuels et amicaux avec Marcel Roncayolo ont confirmé – il accordait aussi une place essentielle à l'histoire : histoire de l'architecture et histoire de la ville, dans une perspective de longue durée et une démarche généalogique, cohérentes avec son intérêt pour l'archéologie.

2. *La stratification historique des structures architecturales et urbaines. L'exemple des théâtres et amphithéâtres antiques en France et en Italie*, Université de Tours.

3. *Pierre-Adrien Pâris architecte (1745-1819) ou l'archéologie malgré soi*, Paris IV-Sorbonne.

4. Immédiatement publié par l'ENSBA et le CERA (Centre d'Études et de Recherches Architecturales, successeur de l'Institut de l'Environnement). Réédité en 1984, 1986 et 2006.

5. Resté hélas à l'état de « littérature grise ».

6. Groupe d'Étude et de Recherche des Formes Architecturales et Urbaines, association de recherche créée dans le cadre d'UP 5.

7. Le décret du 6 décembre 1968 portant réforme de l'enseignement de l'architecture instaura les « Unités pédagogiques d'architecture » : UP.

8. ENSA-PB : École nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville.

Ces disciplines au cœur de ses deux thèses irrigueront durant 40 ans ses enseignements dans les écoles d'architecture, les formations doctorales précitées, à l'École de Chaillot et, à Belleville même, dans le séminaire de master « L'art du projet », l'atelier « Turquie » des CEEA et DESS « Villes orientales », le DSA « Architecture et patrimoine ». Avoir contribué, par son interdisciplinarité en actes, à faire reconnaître l'architecture comme discipline à part entière, apte à développer sur elle-même et sur la ville des démarches intellectuelles rigoureuses (dans le seul pays occidental où son enseignement reste « à part »), n'a pas été l'un de ses moindres apports.

De sa curiosité toujours en éveil a découlé la diversité de ses objets de recherche, de ses « terrains » ou des époques considérées : villes françaises, de Turquie, du Proche Orient, monographies d'architectes (P. A. Pâris, Baltard, mais aussi Tony Garnier, Le Corbusier), architecture rurale ou industrielle, infrastructures et ouvrages d'art (canaux, fortifications), formation des paysages, patrimoine et sa protection (PSMV de Semur-en-Auxois), céramique gauloise, ville romaine, villes de fondation ou coloniales, extensions, percées (haussmanniennes et autres).

Ainsi des lotissements urbains, jusque-là peu étudiés, mis en lumière comme « l'un des principaux modes de production des tissus urbains des grandes villes, dont Paris, dès le Moyen Âge »<sup>9</sup>. En explorant l'« histoire de l'urbanisme dans le dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XIX<sup>e</sup> », il entendait notamment « réhabiliter les opérations [d'extensions planifiées] qui se sont déroulées sous la Restauration et la Monarchie de Juillet »<sup>10</sup> – une de ses périodes de prédilection.

Ces travaux multiples ont fourni le socle à ses positions théoriques : « De l'histoire du paysage à celle des monuments, le travail de Pierre Pinon déploie un fil conducteur qui le mène de l'histoire des hommes et à celles des idées. »<sup>11</sup> Est ainsi tiré un fil rouge qu'aucun architecte ne devrait négliger : le questionnement de la « fabrique » de la forme – architecturale, urbaine, territoriale, paysagère.

Défendant pour l'architecture rurale l'insertion typologique, le respect des matériaux, plus que l'imitation stylistique, Pierre Pinon généralisait de plus : « La théorie la plus répandue, c'est que ça s'invente, l'architecture.

9. « Présentation générale » et « L'archéologie des lotissements : quelques exemples parisiens », dans Annie Téraide (textes réunis par), *Paris, formes urbaines et architectures*, Paris, IPRAUS/Éditions Recherches, coll. « Les Cahiers de l'IPRAUS », 1998.

10. « Contribution à l'histoire de l'urbanisme dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle : exemples d'Angoulême et de Châtillon-sur-Seine », dans Michèle Lambert-Bresson, Annie Téraide (coordonné par), *Architecture des villes, architecture des territoires, XVII<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècles*, Paris, Archibooks/Cahier de l'IPRAUS, 2018.

11. Alain Schnapp, « Pierre, un parcours », *Architectures urbaines. Formes et temps*, op. cit.

J'ai toujours eu un doute sur l'invention [...] donc je me suis beaucoup intéressé au problème des références et des modèles architecturaux.»<sup>12</sup>

Sur la ville, laissons-lui la parole : « La ville [...] n'est pas création [...]. La ville n'est pas seulement de l'espace, c'est du temps [...]. Ce n'est pas mettre en cause les architectes que de dire que ce n'est pas eux qui font la ville, que c'est le temps [...]. Il est très difficile d'inventer de nouveaux tissus urbains. [...] Parce que les tissus urbains renvoient à des modes de vie. [...] Ces modes de vie produisent des manières de faire la ville, [et] les changements de mode de vie ne se décrètent pas. [Ceux] qui pensent que la ville peut s'inventer [...] font une confusion entre le temps court de l'architecture et le temps long de la ville. » Outre *Formes et déformation...* déjà cité, trois ouvrages (notamment) traduisent ces convictions théoriques : *Lire et composer l'espace public*, Paris, 1991 ; *Composition urbaine I. Repères*, Paris, 1992 ; *Composition urbaine II. Projets*, Paris, 1994.

Auteur fécond, on l'a dit d'entrée, Pierre Pinon fut tout autant lecteur insatiable : combien de comptes rendus et de critiques d'ouvrages donnés à *Archiscopie* !

Témoignent encore de son activité inlassable et de la reconnaissance acquise, les responsabilités qui lui ont été confiées : entre autres, il fut membre de la Commission supérieure des Monuments historiques, section des « Abords » (depuis 1994), du Comité des Travaux historiques et scientifiques du ministère de la recherche, de l'Académie d'Architecture (membre correspondant depuis 2002), de la Commission régionale du Patrimoine et des Sites Paris - Île-de-France (2003-2007), etc.

Rappelons aussi qu'un arrêté du 21 décembre 2007 lui a conféré le titre de Chevalier des Arts et Lettres, dont les insignes lui ont été remis en 2008 à l'INHA.

En 2014, parallèlement à la tenue d'un colloque international, ce sont près de 60 auteurs, éminents chercheurs historiens, archéologues, architectes, urbanistes, ou simplement anciens « thésards » de Pierre, qui ont eu à cœur en contribuant au recueil alors publié<sup>13</sup> de témoigner de l'intérêt et du plaisir immenses qu'ils ont eus à collaborer avec lui et à bénéficier de l'étendue de son savoir.

12. Voir <http://webtv.citechaillot.fr/intervenants/pierre-pinon>, trois entretiens et six conférences donnés par Pierre Pinon à l'École de Chaillot.

13. *Architectures urbaines. Formes et temps*, op. cit., ouvrage où est incluse une bibliographie de Pierre Pinon – qui s'est souhaitée mais n'ose s'affirmer exhaustive...